

INSERTEURS

S'adresser au bureau du journal à 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Toute la correspondance doit être dirigée au Directeur.

Les manuscrits ne sont pas rendus. Le journal ne prend pas de responsabilité.

UNION FRANÇAISE

JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR G. BORON DUBARD

REDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 26

ADMINISTRATEUR GERANT: A. D'ARNAUD

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campa
Un mois	\$ 1.00 or 1.50 or	
Trois	\$ 3.00	\$ 3.50
Six	\$ 5.00	\$ 5.50
Un an	\$ 10.00	\$ 12.50
Numéro du jour	\$ 0.06	
ancien	\$ 0.10	

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

LA POPULATION DE LA FRANCE

Une note, parue dans l'Agence Havas, contenant les premiers résultats du dénombrement de 1896 a surpris. Elle constatait que le recensement avait compté 38.228.969 personnes le 29 mars 1896 et que la population avait ainsi augmenté depuis le recensement de 1891 de 133.819 personnes. Or, il suffirait d'ouvrir un Bulletin pour voir que la population constatée officiellement par le recensement de 1891 était de 38.343.192 habitants. Donc au lieu d'un gain, il y avait une perte. Loin d'avoir augmenté la population a diminué. D'où venait donc l'erreur commise par le ministère de l'intérieur qui avait communiqué cette information?

Une seconde note officielle a expliqué que ce chiffre n'était que celui de la population présente et non pas celui de la population résidente qui ne sera établi que par le dépouillement de toutes les listes nominatives communales. En 1891, le premier chiffre était de 38.095.150 personnes; en 1896, il a été de 38.228.969. Donc une différence de 133.819 personnes.

En admettant cette explication, dont nous connaissons seulement la valeur à la fin de l'année, le gain annuel eût été de 26.700 personnes. L'accroissement n'eût pas été d'un pour mille habitant, immigration comprise. C'est peu.

A chaque recensement, on constate avec une certaine tendance à la stagnation de la population française. On doit ajouter qu'elle devait tout particulièrement se manifester pendant cette période 1891-1896, puisqu'elle correspond à la guerre de 1870-1871. Il y a eu alors excédent de décès sur naissances: au bout de vingt ans, l'excédent a de l'influence sur les mœurs et la natalité.

Ces chiffres prouvent que la loi de Malthus n'est pas exacte. Les subsistances sont beaucoup plus abondantes qu'on ne le croit, et loin de provoquer un développement de la population, leur abondance semble la diminuer. Dans les départements pauvres de la Bretagne elle continue à augmenter, tandis qu'elle s'arrête dans les riches départements de la Normandie.

C'est fait si frappant qu'un médecin principal de la marine, M. Maurel, écrivait à la Faculté de médecine de Toulouse, a dit: «Si le Français n'a pas plus d'enfants, c'est qu'il mange trop. Une nourriture trop abondante développe l'arthritisme. L'arthritisme provoque l'infécondité. Donc, mettez-vous à la diète, et vous aurez des enfants». Et il fait appel à tous les médecins afin qu'ils mettent leurs clients au régime. Heureusement qu'il n'est pas allé jusqu'à la fréquence saignée de Guy-Patin.

Il est certain que sur cinq mariages, il y en a un qui est infécond. Quand un ménage a un, deux, trois enfants et ne dépasse pas ce chiffre, on peut supposer qu'il aurait pu en avoir un plus grand nombre. Quand il n'en a pas du tout, il y a de grandes chances pour que ce ne soit pas le résultat de sa volonté.

Les époux qui regrettent l'absence d'enfants à leur foyer pourront essayer le remède du docteur Maurel. Mais il y en a d'autres qui n'ont qu'un certain nombre d'enfants, parce

qu'il ne veulent pas en avoir davantage.

Alors il y a des publicistes qui répètent sur tous les tons: Faites des enfants!

Dans un congrès de démographie, un homme curieux alla demander individuellement à un certain nombre de ceux qui donnaient ce conseil avec le plus d'énergie: — Combien avez-vous d'enfants?

L'un répondit qu'il n'était pas marié; l'autre qu'il n'avait pas d'enfant; d'autres qu'ils avaient un, deux, trois enfants. Aucun n'en avait davantage.

Ce curieux leur rappela alors la première phrase du «Vicaire de Wakefield» ainsi conçue: «Il pensait qu'élever une nombreuse famille valait mieux que toutes les dissertations pour augmenter la population».

Cette question cependant doit nous préoccuper. M. Lefebvre, dans son grand ouvrage sur la «Population», a comparé la population des grandes puissances européennes depuis le XVIIIe siècle. Voici les résultats auxquels il arrive.

En 1700, la population des trois grandes puissances (France, Angleterre, empire germanique avec les possessions de la maison d'Autriche) est d'environ 50 millions d'habitants.

La France figure dans le total pour 19 millions ou 38 pour cent.

En 1789, la population des quatre grandes puissances (y compris l'empire germanique, et sans compter les possessions coloniales), est d'environ 68 millions d'habitants. La France y figure pour 26 millions, un peu plus du quart.

En 1816, la population des cinq grandes puissances est de 134 millions d'habitants. La France y figure pour 29 millions et demi, soit 20 pour cent.

En 1872, la population des six grandes puissances est de 244 millions d'habitants: la France y figure pour 36 millions 100.000 habitants, soit 14,8 pour cent.

En 1890, la population de ces six grandes puissances était de 293 millions. La France n'y figurait que pour 38 millions et demi, ou 12,9 pour cent.

Cette proportion est encore diminuée à l'heure actuelle.

Je sais bien qu'il ne faut pas voir seulement la quantité et que la qualité importe aussi; qu'il ne faut pas voir seulement le taux des naissances, mais qu'il faut voir aussi le taux de la mortalité. Mais ici encore nous avons tort à faire. Il est supérieur à celui de l'Angleterre, qui n'est que de 19 pour mille.

Une pareille diminution relative de la population française comparativement aux autres nations européennes, la place dans un état d'infériorité.

On peut constater le mal. En indiquant le remède est plus difficile.

Certains démographes qui ne voient que leur spécialité voudraient faire des lois rendant la fécondité obligatoire.

— Tu n'as pas d'enfants ou tu n'en as pas en assez grand nombre, tu es condamné à l'amende en attendant la prison.

C'est facile à dire: rédiger de pareilles idées en articles de loi est plus difficile.

A peu près quatre sur cinq des maris disent:

— Pardonnez-moi, mais moi nous n'avons fait tout notre possible pour avoir des enfants. Nous considérons que c'est un grand malheur pour nous

de n'en avoir pas. Et vous allez nous punir parce que nous sommes malheureux, ce n'est pas juste!

On parle de dégrèvements pour les pères de nombreuses familles. Mais un enfant coûte toujours plus cher à élever que les quelques francs de dégrèvement qui ont été ou seront proposés.

Notre système fiscal est conçu de manière à décourager les gens d'avoir de nombreuses familles. La douane frappe les objets d'alimentation, blé et viande, les plus indispensables et les vêtements bon marché. Les octrois frappent tous les objets de consommation. Enfin le service militaire retarde le moment du mariage pour les uns; notre système d'éducation le retarde pour les autres.

On a multiplié les examens et les stages. Un médecin ne commence guère à gagner sa vie que vers l'âge de trente ans. On attend pour se marier, et la natalité est d'autant retardée.

Il serait nécessaire d'alléger toute notre organisation, de mettre le jeune homme en demeure de se constituer le plus rapidement possible une position, au lieu de retarder le moment où il cessera d'être écolier pour agir. Mais il ne s'agit de rien moins que de changer toute notre conception de la vie. Le Français veut avant tout conserver les positions acquises; il veut que ses enfants héritent de sa fortune et se trouvent dans une situation égale à la sienne.

Au lieu de les pousser à l'action, il se préoccupe de les protéger, et son désir de protection à leur égard va jusqu'à ne pas leur donner la vie afin qu'ils n'aient point à lutter pour elle.

J'ai entendu soutenir par un malthusien convaincu que la vraie manière de résoudre la question sociale c'était de ne plus faire d'enfants. Je l'assure que j'étais complètement de son avis, car la suppression des hommes entraînerait certainement la suppression de tous les maux de l'humanité.

Yves Guyot.

LES GRANDES MANŒUVRES EN ANGLETERRE

On nous écrit de Londres:

Les Anglais eux aussi, viennent d'avoir leurs grandes manœuvres et bien que leur petite armée de terre ait, dit-on, fait merveille aux environs d'Aldershot, la Presse continentale ne lui a pas, que je sache, accordé la plus minime attention.

Et pourtant, ces manœuvres d'Aldershot ne manquaient pas d'intérêt. Tout d'abord, c'était la première fois, depuis 1875, que les fantassins et les cavaliers anglais étaient mis en mouvement en dehors de leur terrain habituel d'exercices.

Les puissances continentales ne connaissent guère de l'Angleterre que sa flotte militaire formidable qui lui permettait, le mois dernier, de mettre en ligne dans la Manche plus de cent vaisseaux de guerre. Quant à l'armée de terre, personne ne s'en préoccupait.

Tout à coup, de l'autre côté de la Manche, l'attention des hommes de guerre est tout aussitôt portée sur les flottes des puissances continentales que sur leurs forces de terre.

On nous écrit de Londres: Les Anglais eux aussi, viennent d'avoir leurs grandes manœuvres et bien que leur petite armée de terre ait, dit-on, fait merveille aux environs d'Aldershot, la Presse continentale ne lui a pas, que je sache, accordé la plus minime attention.

Et pourtant, ces manœuvres d'Aldershot ne manquaient pas d'intérêt. Tout d'abord, c'était la première fois, depuis 1875, que les fantassins et les cavaliers anglais étaient mis en mouvement en dehors de leur terrain habituel d'exercices.

Les puissances continentales ne connaissent guère de l'Angleterre que sa flotte militaire formidable qui lui permettait, le mois dernier, de mettre en ligne dans la Manche plus de cent vaisseaux de guerre. Quant à l'armée de terre, personne ne s'en préoccupait.

Tout à coup, de l'autre côté de la Manche, l'attention des hommes de guerre est tout aussitôt portée sur les flottes des puissances continentales que sur leurs forces de terre.

On nous écrit de Londres: Les Anglais eux aussi, viennent d'avoir leurs grandes manœuvres et bien que leur petite armée de terre ait, dit-on, fait merveille aux environs d'Aldershot, la Presse continentale ne lui a pas, que je sache, accordé la plus minime attention.

Et pourtant, ces manœuvres d'Aldershot ne manquaient pas d'intérêt. Tout d'abord, c'était la première fois, depuis 1875, que les fantassins et les cavaliers anglais étaient mis en mouvement en dehors de leur terrain habituel d'exercices.

Les puissances continentales ne connaissent guère de l'Angleterre que sa flotte militaire formidable qui lui permettait, le mois dernier, de mettre en ligne dans la Manche plus de cent vaisseaux de guerre. Quant à l'armée de terre, personne ne s'en préoccupait.

Tout à coup, de l'autre côté de la Manche, l'attention des hommes de guerre est tout aussitôt portée sur les flottes des puissances continentales que sur leurs forces de terre.

On nous écrit de Londres: Les Anglais eux aussi, viennent d'avoir leurs grandes manœuvres et bien que leur petite armée de terre ait, dit-on, fait merveille aux environs d'Aldershot, la Presse continentale ne lui a pas, que je sache, accordé la plus minime attention.

Et pourtant, ces manœuvres d'Aldershot ne manquaient pas d'intérêt. Tout d'abord, c'était la première fois, depuis 1875, que les fantassins et les cavaliers anglais étaient mis en mouvement en dehors de leur terrain habituel d'exercices.

Les puissances continentales ne connaissent guère de l'Angleterre que sa flotte militaire formidable qui lui permettait, le mois dernier, de mettre en ligne dans la Manche plus de cent vaisseaux de guerre. Quant à l'armée de terre, personne ne s'en préoccupait.

Tout à coup, de l'autre côté de la Manche, l'attention des hommes de guerre est tout aussitôt portée sur les flottes des puissances continentales que sur leurs forces de terre.

Je n'en veux pour preuve que le discours très important prononcé, ces jours-ci, à Shere, près de Guildford dans l'Extrême-Sud de l'Angleterre, par M. Brodrick sous-secrétaire d'Etat à la guerre.

Il s'agissait précisément de ces grandes manœuvres de l'armée de terre d'Aldershot au sujet desquelles lord Wolseley et le duc de Connaught ont émis des appréciations qui jettent une lumière très curieuse sur l'état d'âme des patriotes anglais.

Le sous-secrétaire d'Etat à la guerre n'a pas mâché les mots. Il a carrément déclaré, et ce aux applaudissements unanimes d'un auditoire nombreux, que le Parlement, Chambre des communes et Chambre des lords, avait fait le contraire de son devoir en repoussant, l'an passé, tous les crédits présentés par le gouvernement pour l'entretien et l'entraînement de l'armée de terre.

— C'est très bien, a dit en substance M. Brodrick, de s'occuper de la flotte de guerre, de pourvoir abondamment notre pays de cuirassés énormes, de canons formidables et d'équipages aguerries, mais je ne comprends pas l'infériorité dans laquelle est tenue notre armée de terre notre cavalerie, notre infanterie dont l'organisation sérieuse s'impose cependant, en présence surtout des effectifs véritablement écrasants que les nations continentales entretiennent depuis vingt ans sur le pied de guerre.

Et, ici, le sous-secrétaire d'Etat à la guerre ne craint pas de dévoiler l'urbi et orbi l'état lamentable de cette armée anglaise à laquelle le Parlement a refusé successivement, l'an dernier, le vote des subsides nécessaires, subsides qui étaient présentés sous forme de quatre projets de loi différents.

M. Brodrick reni, tout d'abord, un juste hommage aux troupes qui viennent de manœuvrer à Aldershot dans des conditions climatiques désastreuses, mais ce n'est là, ajoute-t-il, que l'indication très sommaire de ce que pourrait faire en campagne une véritable armée anglaise et bien organisée, bien équipée, bien entraînée capable au besoin — notez bien ce passage — de résister à l'assaut des armées continentales!

Et l'homme d'Etat anglais se couvrant aussitôt de l'appréciation récemment émise par le général inspecteur en chef de la cavalerie, déclare qu'il n'existe pas sur son territoire un seul terrain de manœuvre où l'on puisse faire mouvoir une division de cavalerie!

La cavalerie anglaise comprend seulement dix-neuf régiments; or, aucun de ces régiments ne possède une instruction complète, faute de terrain pour la manœuvre!

M. Brodrick a insisté sur ce détail qui démontre, suivant son opinion, la nécessité absolue du vote des crédits demandés l'an dernier au Parlement et de la réorganisation complète de l'armée de terre anglaise. Si nous ajoutons que le même M. Brodrick a parlé d'un projet de crédit de cinq millions de livres sterling pour assurer l'armement des forts et celui des corps de troupe, nous arriverons facilement à cette conclusion que la grande préoccupation du moment en Angleterre est la formation à bref délai d'une armée de terre avec laquelle, le cas échéant, les armées continentales pourraient avoir à compter!

Voici, au surplus, et à titre de documents, les vœux, à l'œil rouge, à la figure crue.

— Voilà, ma chère enfant, celui qui vous servira de chaperon. Il est solide. Avec lui, rien à craindre. La fidélité d'un chien, avec la force d'un taureau.

C'était Courpière, l'âme damnée de Marquis.

Courpière sortit, après s'être incliné obéïssamment. Et Céleste resta silencieuse. La vue de cet homme l'avait épouvantée.

Antoine Chambrand l'observait du coin de l'œil.

Elle s'en aperçut et composa son visage.

Son oncle reprit:

— Puisque vous ne paraissez pas décidée à sortir aujourd'hui, ma chère Céleste, dit-il, je vais profiter de votre présence à la maison et de ce que nous sommes un moment seuls pour vous entretenir d'une affaire très grave et qui vous intéresse particulièrement.

Céleste, bien qu'elle comprit jaugea qu'il était bon de s'étonner.

— De quoi donc s'agit-il?

— Je n'ai pas besoin de vous rappeler, ma chère enfant, combien je prends à cœur le soin de votre immense fortune.

Il arrêta une seconde, comme si l'évocation de richesses de sa pupille l'eût serré à la gorge. Puis:

— Je tiens donc songé à vous donner une dernière preuve de mon affection pour vous.

ment curieux, l'ordre de service que le duc de Connaught vient d'envoyer aux troupes réunies à Aldershot, pour la saison d'hiver, qui va s'ouvrir le 15 octobre:

«On devra surtout, dit l'ordre, se préoccuper d'entraîner les hommes à la marche. Il y aura deux marches militaires par semaine. Ces marches seront progressives: les premières seront de neuf milles (soit environ 17 kilomètres); les autres iront jusqu'à dix-huit milles.

Les chefs de corps ne devront pas se montrer trop exigeants pour le port du sac, en ce qui concerne les hommes ayant moins d'une année de service...»

Et ainsi de suite. L'ordre de service contient des indications précises sur les exercices de tir, de gymnastique, d'escrime.

Bref, le fantassin anglais rêve de gloire!

Louis Coulurier.

La tenue présidentielle

Un interview qu'à eue un de nos confrères parisiens avec le premier secrétaire de l'ambassade des Etats-Unis, nous semble résoudre, par la voie d'analogie, d'une façon très simple et très judicieuse, toutes les discussions soulevées à propos de la tenue de M. Félix Faure à la réception du tzar.

La question posée par notre confrère a porté tout d'abord sur l'intention qu'on avait eue de donner au gouvernement des Etats-Unis de donner un costume au chef de l'Etat.

— On en parla, je crois, a répondu le secrétaire d'ambassade, le lendemain de la guerre de l'Indépendance. On eut, même un moment l'idée de lui donner un titre pas un titre nobiliaire, mais un titre honorifique: «Excellence», par exemple.

Mais on y renonça. Et aujourd'hui le chef de l'Etat n'a point de costume et on l'appelle simplement: «Monsieur le président».

— Passe-t-il des revues?

— Cela est dans ses attributions, puisqu'il est chef de l'armée. Dans ce cas, il monte à cheval, s'il sait monter; dans le cas contraire, il se tient debout dans une tribune ou demeure en voiture.

— Si un souverain venait vous rendre visite et que votre président se tint à cheval à ses côtés, et en habit, cela semblerait-il ridicule à vos compatriotes?

— Non, certes, car chez nous l'habit est très porté, même en plein jour. Il n'est pas rare de voir, dans la rue deux personnes passer au même moment en habit, à trois heures de l'après-midi.

— D'ailleurs, si c'est à propos de M. Félix Faure que vous me posez ces questions, je vous dirai qu'avec le grand-cordon de la Légion d'honneur en sautoir et sur la poitrine les ordres russes qu'il ne manquera point de porter, votre président, qui est bel homme aura une certaine allure et pourra ne pas trop regretter le costume que l'on songeait, paraît-il, un moment à lui donner.

Il nous semble que, comme on le dit au palais, la cause est entendue. — R.

Céleste baissait la tête et écoutait, sans interrompre.

— Vous avez franchi votre dix-neuvième année, mon enfant, et vous êtes arrivée à l'âge où toute fille a le droit de rêver au mariage... Certes, je sais qu'il n'est pas trop tard, tant s'en faut, et que vous avez le temps d'attendre... Je sais encore que votre situation de fortune, l'énormité de votre dot attireront autour de vous bien des prétendants à votre main, et c'est justement parce que je redoute pour vous cette affluence d'adorateurs que je veux vous mettre en garde contre les mensonges de leurs promesses et l'hypocrisie de leurs déclarations...

Son oncle parlait, devant elle, d'hypocrisie et de mensonges! Quelque chose comme un hoquet de dégoût lui monta du cœur aux lèvres... Mais elle dissimula toujours!

— Je vous sais gré de votre sollicitude pour moi, dit-elle, et de la peine que vous prenez à gérer ma fortune, mais je crois que vous n'avez nul besoin de vous soucier de mon établissement, au moins aujourd'hui, car c'est d'un mariage, je suppose, que vous voulez parler?

— C'est d'un mariage, en effet, d'un mariage qui...

— Nous vivons dans un pays où les prétendants ne me paraissent point nombreux, mon oncle, dit-elle, et elle eut le courage de sourire, et nous vivons si isolés que l'on doit ignorer mon existence. Y croiriez-vous que vos craintes à l'endroit de ce que vous

Singuliers états de service

Les Etats-Unis, qui ont déjà tant de colonels, en comptent maintenant un de plus qui n'est âgé que de 13 ans. Il se nomme Harry Mulligan et vient de recevoir son brevet des mains du nouveau gouverneur du Kentucky, M. Bradley.

Cet honneur prématuré est dû à ce fait que le jeune Mulligan, causant avec un de ses camarades, avait dit, il y a un an, à celui-ci en désignant M. Bradley alors candidat au poste de gouverneur: «Tiens, voilà le futur gouverneur du Kentucky.» «Call right, my boy», dit M. Bradley en se retournant, si la prédiction s'accomplit je te fais colonel de mon état-major.

Et voilà comment, M. Bradley ayant été effectivement élu, le «Herald» nous annonce aujourd'hui que le jeune Mulligan est nommé colonel attaché à l'état-major du gouverneur et pourrait, en l'absence de celui-ci, du lieutenant gouverneur et de cinq ou six autres fonctionnaires, représenter officiellement le chef du pouvoir exécutif du Kentucky.

Il est à espérer que l'éventualité ne se produira pas. Les Etats-Unis avaient déjà le boy-orator, dans la personne du candidat argentiniste, M. Bryan; le boy-gouverneur en la personne du jeune gouverneur de Massachusetts, M. Russell, qui vient de mourir; le boy-editor, Telli Dapery, ce directeur de 14 ans de la revue «Sunny Hour»; ils ont maintenant le boy-colonel. Il n'y en a plus que pour les boys. — R.

Il est à espérer que l'éventualité ne se produira pas. Les Etats-Unis avaient déjà le boy-orator, dans la personne du candidat argentiniste, M. Bryan; le boy-gouverneur en la personne du jeune gouverneur de Massachusetts, M. Russell, qui vient de mourir; le boy-editor, Telli Dapery, ce directeur de 14 ans de la revue «Sunny Hour»; ils ont maintenant le boy-colonel. Il n'y en a plus que pour les boys. — R.

Il est à espérer que l'éventualité ne se produira pas. Les Etats-Unis avaient déjà le boy-orator, dans la personne du candidat argentiniste, M. Bryan; le boy-gouverneur en la personne du jeune gouverneur de Massachusetts, M. Russell, qui vient de mourir; le boy-editor, Telli Dapery, ce directeur de 14 ans de la revue «Sunny Hour»; ils ont maintenant le boy-colonel. Il n'y en a plus que pour les boys. — R.

Il est à espérer que l'éventualité ne se produira pas. Les Etats-Unis avaient déjà le boy-orator, dans la personne du candidat argentiniste, M. Bryan; le boy-gouverneur en la personne du jeune gouverneur de Massachusetts, M. Russell, qui vient de mourir; le boy-editor, Telli Dapery, ce directeur de 14 ans de la revue «Sunny Hour»; ils ont maintenant le boy-colonel. Il n'y en a plus que pour les boys. — R.

Il est à espérer que l'éventualité ne se produira pas. Les Etats-Unis avaient déjà le boy-orator, dans la personne du candidat argentiniste, M. Bryan; le boy-gouverneur en la personne du jeune gouverneur de Massachusetts, M. Russell, qui vient de mourir; le boy-editor, Telli Dapery, ce directeur de 14 ans de la revue «Sunny Hour»; ils ont maintenant le boy-colonel. Il n'y en a plus que pour les boys. — R.

Il est à espérer que l'éventualité ne se produira pas. Les Etats-Unis avaient déjà le boy-orator, dans la personne du candidat argentiniste, M. Bryan; le boy-gouverneur en la personne du jeune gouverneur de Massachusetts, M. Russell, qui vient de mourir; le boy-editor, Telli Dapery, ce directeur de 14 ans de la revue «Sunny Hour»; ils ont maintenant le boy-colonel. Il n'y en a plus que pour les boys. — R.

Il est à espérer que l'éventualité ne se produira pas. Les Etats-Unis avaient déjà le boy-orator, dans la personne du candidat argentiniste, M. Bryan; le boy-gouverneur en la personne du jeune gouverneur de Massachusetts, M. Russell, qui vient de mourir; le boy-editor, Telli Dapery, ce directeur de 14 ans de la revue «Sunny Hour»; ils ont maintenant le boy-colonel. Il n'y en a plus que pour les boys. — R.

Il est à espérer que l'éventualité ne se produira pas. Les Etats-Unis avaient déjà le boy-orator, dans la personne du candidat argentiniste, M. Bryan; le boy-gouverneur en la personne du jeune gouverneur de Massachusetts, M. Russell, qui vient de mourir; le boy-editor, Telli Dapery, ce directeur de 14 ans de la revue «Sunny Hour»; ils ont maintenant le boy-colonel. Il n'y en a plus que pour les boys. — R.

Il est à espérer que l'éventualité ne se produira pas. Les Etats-Unis avaient déjà le boy-orator, dans la personne du candidat argentiniste, M. Bryan; le boy-gouverneur en la personne du jeune gouverneur de Massachusetts, M. Russell, qui vient de mourir; le boy-editor, Telli Dapery, ce directeur de 14 ans de la revue «Sunny Hour»; ils ont maintenant le boy-colonel. Il n'y en a plus que pour les boys. — R.

Il est à espérer que l'éventualité ne se produira pas. Les Etats-Unis avaient déjà le boy-orator, dans la personne du candidat argentiniste, M. Bryan; le boy-gouverneur en la personne du jeune gouverneur de Massachusetts, M. Russell, qui vient de mourir; le boy-editor, Telli Dapery, ce directeur de 14 ans de la revue «Sunny Hour»; ils ont maintenant le boy-colonel. Il n'y en a plus que pour les boys. — R.

Il est à espérer que l'éventualité ne se produira pas. Les Etats-Unis avaient déjà le boy-orator, dans la personne du candidat argentiniste, M. Bryan; le boy-gouverneur en la personne du jeune gouverneur de Massachusetts, M. Russell, qui vient de mourir; le boy-editor, Telli Dapery, ce directeur de 14 ans de la revue «Sunny Hour»; ils ont maintenant le boy-colonel. Il n'y en a plus que pour les boys. — R.

Il est à espérer que l'éventualité ne se produira pas. Les Etats-Unis avaient déjà le boy-orator, dans la personne du candidat argentiniste, M. Bryan; le boy-gouverneur en la personne du jeune gouverneur de Massachusetts, M. Russell, qui vient de mourir; le boy-editor, Telli Dapery, ce directeur de 14 ans de la revue «Sunny Hour»; ils ont maintenant le boy-colonel. Il n'y en a plus que pour les boys. — R.

Il est à espérer que l'éventualité ne se produira pas. Les Etats-Unis avaient déjà le boy-orator, dans la personne du candidat argentiniste, M. Bryan; le boy-gouverneur en la personne du jeune gouverneur de Massachusetts, M. Russell, qui vient de mourir; le boy-editor, Telli Dapery, ce directeur de 14 ans de la revue «Sunny Hour»; ils ont maintenant le boy-colonel. Il n'y en a plus que pour les boys. — R.

Il est à espérer que l'éventualité ne se produira pas. Les Etats-Unis avaient déjà le boy-orator, dans la personne du candidat argentiniste, M. Bryan; le boy-gouverneur en la personne du jeune gouverneur de Massachusetts, M. Russell, qui vient de mourir; le boy-editor, Telli Dapery, ce directeur de 14 ans de la revue «Sunny Hour»; ils ont maintenant le boy-colonel. Il n'y en a plus que pour les boys. — R.

Il est à espérer que l'éventualité ne se produira pas. Les Etats-Unis avaient déjà le boy-orator, dans la personne du candidat argentiniste, M. Bryan; le boy-gouverneur en la personne du jeune gouverneur de Massachusetts, M. Russell, qui vient de mourir; le boy-editor, Telli Dapery, ce directeur de 14 ans de la revue «Sunny Hour»; ils ont maintenant le boy-colonel. Il n'y en a plus que pour les boys. — R.

Il est à espérer que l'éventualité ne se produira pas. Les Etats-Unis avaient déjà le boy-orator, dans la personne du candidat argentiniste, M. Bryan; le boy-gouverneur en la personne du jeune gouverneur de Massachusetts, M. Russell, qui vient de mourir; le boy-editor, Telli Dapery, ce directeur de 14 ans de la revue «Sunny Hour»; ils ont maintenant le boy-colonel. Il n'y en a plus que pour les boys. — R.

Il est à espérer que l'éventualité ne se produira pas. Les Etats-Unis avaient déjà le boy-orator, dans la personne du candidat argentiniste, M. Bryan; le boy-gouverneur en la personne du jeune gouverneur de Massachusetts, M. Russell, qui vient de mourir; le boy-editor, Telli Dapery, ce directeur de 14 ans de la revue «Sunny Hour»; ils ont maintenant le boy-colonel. Il n'y en a plus que pour les boys. — R.

Il est à espérer que l'éventualité ne se produira pas. Les Etats-Unis avaient déjà le boy-orator, dans la personne du candidat argentiniste, M. Bryan; le boy

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armería, Cuchillería, Quincallería y Platina

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES—MONTEVIDEO

LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR

De tabacos, cigarros y cigarrillos

— DE —

JULIO MAILHOS

AVENIDA GENERAL RONDEAU 351 A 353, DEPÓSITO GENERAL Y OFICINA: CALLE 18 DE JULIO NÚMERO 47

MONTEVIDEO

ARMERIA ORIENTAL

CALLE ITUZAINGO NÚMERO 129

MONTEVIDEO

LOS SALADERISTAS

1700/100 129

VERAGNE & DESTEVES

Coutellerie fine, française et anglaise. Armes et cartouches de tous systèmes. Fourneaux perfectionnés au pétrole, sans odeur ni fumée. Grand assortiment de lampes. Machines à coudre, Singer légitimes. Orfèvrerie Christofle. Variété d'articles pour cadeaux.

DESTILERIA DE SAINT MARCELLIN

— DE —

ROMAIN DUTRUC

ISERE (FRANCE)

Especialidad en Ajenjo Superior rectificado. Único inventor del renombrado te. elos Mandarinos. Unico concesionario del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todas clases. Unico representante para la República Oriental del Uruguay: A. BÉDUCHAUD É HIJOS, calle Cámaras 50 A. Los siguientes productos de la acreditada destilería Dutruc, se hallan en todos los principales cafés y confiterías de la capital. Cognac Chateau des Vignes, Rhum San Luis, Ajenjo Romain Dutruc. Licor de 14 a los mandarinos, de venta en el ALMACEN MARSELLAIS de Martin Catalogue.

284—25 de Mayo—284

MONTEVIDEO

AUX ARMES DE PARIS

SOMBRERERIA POR MAYOR Y MENOR

De R. Ramá

Fabrica de sombreros sobre medida, últimas novedades. Sombreros de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales. Camisas, cuellos, paños, corbatas, bastones, paraguas, etc. Unico agente de los acreditados sombreros Lincoln y Co. y guantes Dents Allcroft y Co.

25 de Mayo 246, esquina Misiones—Montevideo

PAYSANDÚ Y SALTO

NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

BADIGEON E. HATTON

PARIS

Este producto, libre de ácidos, es inmejorable para el blanqueo de las paredes y techos rasos. También se emplea sobre la madera, como si fuera una pintura cualquiera; pues por su composición el BADIGEON HATTON se asimila por completo a las pinturas en polvo de cualquier color.

Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse a

BÉDUCHAUD É HIJOS

CALLE CÁMARAS NÚM. 50 A

MONTEVIDEO

ALMACEN Y BODEGA SARANDI

DOMECQ & PEIRANO

276—CALLE SARANDI—276

Jambons de Bayonne légitimes—Confit d'oie en terrine—Saucissons de Lyon, d'Arles et Bologna—Fromages Roquefort—Camembert—Assortiment complet de conserves alimentaires des premières marques—Articles pour familles.

PORCELAINES ET CRISTAUX

TÉLÉFONOS: COOPERATIVA Y URUGUAYA

MUEBLERIA Y TAPICERIA

— DE —

B. CAVIGLIA Y HERMANO

328—CALLE 25 DE MAYO—328

Esta casa introductora, la más importante y más surtida en muebles finos y ordinarios, ofrece al público que tiene todavía para LIQUIDAR. Muebles fabricados en el país, alfombras, pianos, espejos dorados, sillones de Viena, Fichel, etc., etc. Especialidad en muebles macizos para campañas. Ventas al por mayor y al por menor en depósito y despachados.

LICÉE CARNOT

41—RUE MERCEDES—41

DIRECTEUR LOUIS PARDES

L'enseignement est divisé en trois parties: 1. enseignement primaire supérieur; 2. enseignement commercial; 3. enseignement universitaire. La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves parlent français et en récréation. Les langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien. Le directeur du lycée s'est assuré la collaboration de professeurs de notoire compétence, afin de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qui lui seront confiés, l'instruction complète que réclame leur avenir. Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme en famille. Cours de peinture, dessin, architecture, etc., etc. par le professeur M. Alamo de 8 à 10 h. du soir.

MONTEVIDEO

DOS AMERICANOS

ELABORACION

DE CAFÉ

A VAPOR

TORREFACCION

DE CAFÉ

CONCENTRADO

ECONOMIA

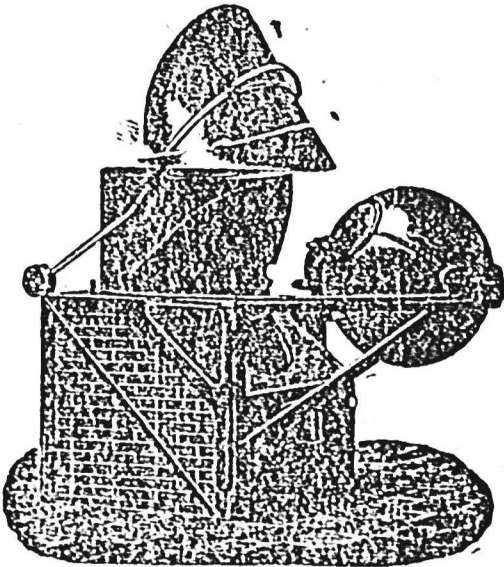
DE 100 A 150 CIENTOS

196—Arcepe—196

Teléfono Montevideo

núm. 10.

MONTEVIDEO



VENTAS

PAR MAYOR Y MENOR

ESPECIALIDAD

EN

CAFÉS FINOS

PARA

FAMILIAS

ECONOMIA

DE 100 A 150 CIENTOS

196—Arcepe—196

Teléfono Montevideo

núm. 10.

MONTEVIDEO

MODES DE PARIS

MAISON FRANÇAISE

— DE —

Mme. O. Desvignes

232—SARANDI—232

MONTEVIDEO

MAISON A PARIS

Madame Desvignes prévient sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit de Paris tous les mois des capotes et chapeaux de la dernière création ainsi que les articles de nouveauté concernant la Mode.

—Oui, bien vilain, dit-il simplement. Alors, ils descendirent. Il lui avait remis un billet de cent francs, pour qu'elle le partageât avec les domestiques. Et elle s'était excusée de prendre la lampe et de le précéder, parce que, expliquait-elle, on y voyait à peine clair, tant le palais était noir, cette nuit-là.

Ah! ce départ, cette descente dernière, au travers du palais noir et vide, Pierre en eut le cœur bouleversé. Il avait donné autour de sa chambre ce coup d'œil d'adieu qui le désespérait toujours, qui laissait à un peu de son âme arrachée, même quand il quittait une pièce où il avait souffert. Puis, devant la chambre de don Vigilio, d'où ne sortait qu'un silence frissonnant, il se l'imaginait la tête au fond de l'oreiller, retenant son souffle, de peur

que son souffle ne parlât encore, ne lui attirât des vengeances. Mais ce fut surtout, sur les paliers du second étage et du premier, en face des portes closes de donna Serafina et du cardinal, qu'il frémit de ne rien entendre, pas même un souffle, comme s'il passait devant des tombes. Depuis leur rentrée du convoi, ils n'avaient pas donné signe de vie, enfermés, disparus, immobilisés avec eux la maison entière, sans qu'on pût y surprendre le chuchotement d'une conversation, le pas perdu d'un serviteur. Et Victorine descendait toujours, la lampe à la main, et Pierre la suivait, songeant à ces deux qui restaient dans le palais en ruine, les derniers d'un monde à demi écroulé, au seuil du monde nouveau. Darío et Benedetta venaient d'emporter tout espoir de vie, il n'y avait plus là que la vieille fille et lo

prêtre infécond, sans résurrection possible. Ah! ces couloirs interminables d'une ombre lugubre, cet escalier froid et gigantesque qui semblait descendre au néant, ces salles immenses dont les murs se lézardaient de pauvreté et d'abandon! et la cour intérieure, parsemée d'un cimetière, avec son herbe, avec son portique humide où pourrissaient des torses de Vénus et d'Apollon! et le petit jardin désert, embaumé par les oranges mûres, dans lequel personne n'irait plus, maintenant qu'il n'y resterait plus la contessina adorable, sous le laurier, près du sarcophage!

(A suivre)

P. S. N. C.

Pacific Steam Navigation Company

Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacífico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

LIGURIA

Capitan:—A. J. COOPER

Saldrá el 7 de Noviembre de 1896

Para Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, San Vicente, Lisboa, Coruña, La Pallice (La Rochelle) y Liverpool.

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJEROS

PASAJES A VIGO EN 3ª CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA. A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros. La Compañía expide pasajes para

Vigo, Carril, Coruña, Ferrol, Alvedo, Aljón, Santander, Bilbao. Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS & Co. LIMITED

AGENTES

MONTEVIDEO

Calle 35 de Mayo 314

BUENOS AIRES

Reconquista 303

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. P.

Gran Hotel del Parque Giot

EN COLON

DIRIGIDO POR

ALBANELL & RAYMOND

Los que suscriben participan al público haber tomado el Hotel Parc Giot, en Colon, y que de comun acuerdo con la Compañía del F. C. G. del U. han establecido el pasaje de ida y vuelta, tramway de la estación Colon al Hotel y vice versa, y un almuerzo ó comida confortable por el módico precio de un peso oro por persona. Esperando la nueva empresa la protección del público se suscriben.

At. y SS. S.

Albanell y Raymond.

FABRIQUE D'EAUX DE SELTZ ET LIMONADES AUTHENTIQUES

BENVENUTO HERMANOS

245—Rue Buenos-Ayres—245

SERVICE SPECIAL POUR CAFÉS ET FAMILLES A DOMICILE

PRIX RÉDUITS

MONTEVIDEO

AGEENC D'ASSURANCES MARITIMES

ET CONTRE L'INCENDIE

LA FONCIERE

LONDON & LANCASHIRE

Compagnie Française d'Assurances

Compagnie Anglaise d'Assurances

MARITIMES ET FLUVIALES

CONTRE L'INCENDIE

H. AUBERT, AGENT

61—Calle Zabala 61—MONTEVIDEO

DOCTEUR V. RAPPAZ

Maladies nerveuses et neurasthéniques; spécialiste pour les maladies d'enfant. Consultations de midi à 2 heures.

150—MISIONES—150

BODEGA MONTEVIDEANA

De A. Bidaut y C., calle San José

núm. 210 y Plaza Cagancha 56.

Depósito permanente de los mejores vinos del país y vinos finos franceses.

Se reparte a domicilio en botellas litros, damajuana ó cualquier envase a gusto de los clientes.

Teléfono Montevideo núm. 2225.

Hotel Concordia

208—Calle Uruguay—208

(SALTO)

Hotel Francés de 1er. orden situado en el centro de la Villa. Apartamentos y chambres splendides.

Cuisine française.

Domingo Larrañe y Zabala

PROPRIÉTAIRE

La Revolucion Económica

SASTRERIA

DE

EGIDIO INTROZZI

La maison vient de recevoir un grand assortiment de draps bien choisis pour la saison d'été. Elle confectionne des costumes sur mesure depuis le prix de 12, 14, 15, 16 et 18 piastres chaque costume complet.

238—CALLE RINCON—240

Dr. Bernard Etchepare

MÉDECIN CHIRURGIEN DE LA FACULTÉ DE PARIS

Heures de consultation de 12 à 2 du soir.

Sont exceptés les jūdies, et jours de fête.

257—Rue Soriano—257

TÉLÉFONO LA COOPERATIVA NÚM. 468

BANOS DEL TEMPLO

AUGUSTO GEBELIN

20—CANELONES—20

Casa especial para baños de todas clases

SERVICIO FARMACIA

Precios sumamente módicos. Baños felices a calientes sin ropas, o a ... id con ropas 0.30 céntimos. Puede visitarse el establecimiento.

ROME

Jamais il n'avait senti à ce point l'utilité dérisoire de la charité. Et, tout d'un coup, il eut conscience que le mot attendu, le mot qui jaillissait enfin du grand muet séculaire, du peuple écrasé et bâillonné, était le mot de justice. Ah! oui, justice, et non plus charité! La charité n'avait fait qu'émietter la misère, la justice la guérissait. C'était de justice que les misérables avaient faim, un acte de justice pouvait seul balayer l'ancien monde, pour reconstruire le nouveau. Le grand muet ne serait ni

au Vatican, ni au Quirinal, ni au pape, ni au roi! il n'avait sourdement grondé au travers des âges, dans sa longue lutte, tantôt mystérieuse, tantôt ouverte, il ne s'était débattu entre le pontife et l'empereur, qui chacun le voulait à lui seul, que pour se reprendre, pour dire sa volonté de n'être à personne, le jour où il criait justice. Demain allait-il donc être enfin ce jour de justice et de vérité? Au milieu de son angoisse, partagé entre le besoin du divin qui tourmentait l'homme, et la souveraineté de la raison, qui l'aidait à vivre debout, Pierre était sûr que de tenir son serment, prêtre sans croyance, faisant châtiment, honnêtement son métier, dans la tristesse hautaine de n'avoir pu renoncer à son intelligence, comme il avait renoncé à sa chair d'amoureux et à son rêve de sau-

veur des peuples. Et, de nouveau, de même qu'après Lourdes, il attendrait. Mais, à cette fenêtre, en face de cette Rome envahie d'ombre, submergée sous les brumes dont le flot semblait en raser les édifices, ses réflexions étaient devenues si profondes, qu'il n'entendait pas une voix qui l'appelait. Il fallut qu'une main le touchât à l'épaule. —Monsieur l'abbé, monsieur l'abbé. Et comme il se tournait enfin, Victorine lui dit: —Il est neuf heures et demie. Le fiacre est en bas, Giacomo a déjà descendu les bagages... Il faut partir, monsieur l'abbé. Puis, le voyant battre des paupières effarés encore, elle eut un sourire. —Vous faisiez vos adieux à Rome. Un bien vilain ciel.

—Oui, bien vilain, dit-il simplement. Alors, ils descendirent. Il lui avait remis un billet de cent francs, pour qu'elle le partageât avec les domestiques. Et elle s'était excusée de prendre la lampe et de le précéder, parce que, expliquait-elle, on y voyait à peine clair, tant le palais était noir, cette nuit-là.

Ah! ce départ, cette descente dernière, au travers du palais noir et vide, Pierre en eut le cœur bouleversé. Il avait donné autour de sa chambre ce coup d'œil d'adieu qui le désespérait toujours, qui laissait à un peu de son âme arrachée, même quand il quittait une pièce où il avait souffert. Puis, devant la chambre de don Vigilio, d'où ne sortait qu'un silence frissonnant, il se l'imaginait la tête au fond de l'oreiller, retenant son souffle, de peur

que son souffle ne parlât encore, ne lui attirât des vengeances. Mais ce fut surtout, sur les paliers du second étage et du premier, en face des portes closes de donna Serafina et du cardinal, qu'il frémit de ne rien entendre, pas même un souffle, comme s'il passait devant des tombes. Depuis leur rentrée du convoi, ils n'avaient pas donné signe de vie, enfermés, disparus, immobilisés avec eux la maison entière, sans qu'on pût y surprendre le chuchotement d'une conversation, le pas perdu d'un serviteur. Et Victorine descendait toujours, la lampe à la main, et Pierre la suivait, songeant à ces deux qui restaient dans le palais en ruine, les derniers d'un monde à demi écroulé, au seuil du monde nouveau. Darío et Benedetta venaient d'emporter tout espoir de vie, il n'y avait plus là que la vieille fille et lo